

Maisons rouges

(Pièce pour acteurs et marionnettes)

1

Clairette

Ici on est au bout du monde
Un petit bled
Marie-Claire Marie-Christine mes cousines
Ont de la peine
Il faut les consoler
Je suis oppressée plus de forces
L'air sent l'averse
Et puis la journée a basculé dans une grande obscurité
Mon cœur bat trop fort
Tout est vaste et immobile
La forêt qui est proche me salue
Et le vent va et vient

Village. Clairette arrive

CLAIRETTE. – Est-ce qu'on peut encore rêver ?
Tout est d'une étrange douceur

Un type fait la manche.

TYPE. – T'as un truc à manger ?
(*Clairette donne un truc à manger.*)

T'as un euro ?
(*Clairette lui donne un euro.*)

Encore un
(*Clairette lui donne un euro supplémentaire.*)

J'ai une poussière dans l'œil
(*Clairette l'aide à enlever la poussière.*)

On m'a tué la tête

CLAIRETTE. – Dis donc tu as le cœur en morceaux

TYPE. – Oh je tombe
(*Clairette l'aide à marcher.*)

T'aurais pas des rillettes j'ai envie de rillettes

CLAIRETTE. – J'ai des gaufrettes

Elle lui donne des gaufrettes.

TYPE. – Je vis dans une grotte

CLAIRETTE. – Bon allez j'y vais

TYPE. – Prends-moi dans tes bras

Elle le prend dans ses bras.

CLAIRETTE. – Et le temps s'est arrêté
Et une voix m'a dit :
Seule la joie donne des forces
Et je me suis vue âgée assise sur un vieux banc

Il y avait des bâtiments de ferme clairs et aérés autour des
collines et des cloches ont sonné

Cloches.

Le village des fous

Une femme chauve apparaît.

FEMME CHAUVE. – Salut cousine

CLAIRETTE. – On se connaît ?

FEMME CHAUVE. – Quand on allait à la messe on se tenait
le bras
Comme ça

Femme chauve et Clairette bras dessus bras dessous.

CLAIRETTE. – Eh je suis pressée

FEMME CHAUVE. – Je suis Fernande tu me reconnais ?

Femme chauve pousse un cri.

CLAIRETTE. – C'est toi qui as crié ?

FEMME CHAUVE. – Je vis dans un mobile home

CLAIRETTE. – Dis donc tu trembles

FEMME CHAUVE. – Tu sais je ne me torche pas la gueule. Et
tes parents ?

CLAIRETTE. – Ils sont morts

FEMME CHAUVE. – Je suis célibataire

CLAIRETTE. – Tu as l'air si malade ma pauvre

FEMME CHAUVE. – J'ai des provisions petits pois saucisses
viennoises dans la forêt je cueille des champignons mais
j'ai pas de café tu me payes un café ?

CLAIRETTE. – Mes cousines m'attendent

FEMME CHAUVE. – Souvent je suis sans forces je dois m'al-
longer

(Vent.)

Regarde je me plie en deux et je tousse et je me gratte
l'occiput

CLAIRETTE. – Tu es si maigre

FEMME CHAUVE. – Je suis une moins-que-rien

CLAIRETTE. – Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

Femme chauve pousse un cri et s'éloigne.

Chez Marie-Christine

Marie-Christine et un petit qui sautille.

CLAIRETTE. – Quel est ce petit qui fait des cabrioles ?

MARIE-CHRISTINE. – Dis bonjour

Le petit fait signe. Marie-Christine sautille.

CLAIRETTE. – Je la croyais en deuil et la voilà qui fait la folle
(*Marie-Christine, qui a cessé de sautiller, pleure et se mouche.*)

Son chagrin est comme une tempête
C'est qui ce petit ?

MARIE-CHRISTINE. – C'est Boubou le fils de Lolotte ma voisine qui fait les trois-huit

CLAIRETTE. – Je viens pour l'enterrement

MARIE-CHRISTINE. – Oh comme tu es gentille. Comme j'ai perdu ma petite fille je m'occupe de Boubou

CLAIRETTE. – Bonjour Boubou

Marie-Christine pleure encore.

MARIE-CHRISTINE. – Ma petite Henriette est morte dans son sommeil elle n'a pas souffert une maladie du sang elle a été courageuse. Henri mon mari a foutu le camp. Il n'a pas supporté la mort de la petite. Mon mari est un con

CLAIRETTE. – Pauvre petite Henriette

MARIE-CHRISTINE. – Ne cours pas comme ça Boubou tu vas te casser le nez. C'est mon petit cœur. Hein Boubou tu es mon petit cœur ?

CLAIRETTE. – Henriette ça lui faisait quel âge ?

MARIE-CHRISTINE. – Deux ans et demi. Henriette était une beauté. Et intelligente. Elle me disait : Maman mais où sont les anges des cieux ?

Tu te rends compte ? À deux ans et demi

Viens ici Boubou

Je ne m'en remettrai pas

CLAIRETTE. – Je n'aimerais pas être à ta place

MARIE-CHRISTINE. – Qu'est-ce que tu dis ?

CLAIRETTE. – Qu'est-ce que j'ai dit ?

MARIE-CHRISTINE. – Mais Clairette tu ne sais plus ce que tu dis ?

CLAIRETTE. – Un jour tu oublieras ta petite morte. C'est comme ça. Ton chagrin diminuera. Et tu verras à nouveau le monde extérieur

MARIE-CHRISTINE. – Je m'en fous du monde extérieur

CLAIRETTE. – À ce moment la lumière a changé. Laissons les morts ai-je pensé. Je me suis vue enfant chassant la sauterelle

Contemple la beauté ai-je pensé

Tu es vivante me suis-je dit

Et j'ai embrassé ma cousine

(Clairette enlace Marie-Christine qui lui parle à l'oreille.)

Voici ce qu'a dit ma cousine :

Je ne parle plus aux gens les gens ne savent plus communiquer. Le bien le mal n'existent pas. La maladie existe. Dieu n'existe pas. Alors je fais les gestes de tous les jours et je fais bonne figure

Allons secoue-toi chérie

MARIE-CHRISTINE. – Ici c'est le village des morts

Clairette parle à l'oreille de Marie-Christine.

CLAIRETTE. – Voici ce que j'ai dit à ma cousine :

Ma biquette je suis là près de toi. Regarde cette forêt de pins rouges et ces touffes de carottes sauvages qui sont d'un beau vert et console-toi. Ouvre tes fenêtres et tu verras que le vent va et vient

Je ne sais pas si j'ai dit ce qu'il fallait dire

MARIE-CHRISTINE. – Entrons dans ma maison de poupée

Elles y vont.

5

Cousine Marie-Claire converse avec sa mère qui est morte

CLAIRETTE. – Houhou Marie-Claire

MARIE-CLAIRE. – Mais c'est Clairette ma cousine germaine

CLAIRETTE. – Je te dérange Marie-Claire ?

MARIE-CLAIRE. – Pas du tout Clairette. Je taillais une bavette avec ma mère

CLAIRETTE. – Ta mère ? Je croyais qu'elle était morte

MARIE-CLAIRE. – Oh c'est une morte récente. Elle ne s'est pas tout à fait envolée. Elle me donnait quelques conseils très utiles

CLAIRETTE. – Ça alors voilà que tu parles avec les morts

MARIE-CLAIRE. – Pas toi ?

LA MÈRE MORTE. – Bonjour Clairette

CLAIRETTE. – Bonjour Maminette

MARIE-CLAIRE. – Je suis toujours en colère et j'ai les joues rouges et le visage en feu. Avec ma petite pension je peux